Chilver, E. M. & Röschenthaler, Ute (eds). –
*Cameroon's Tycoon. Max Esser's Expedition and its
Consequences*

New York-Oxford, Berghahn Books (« Cameroon Studies » 3), 2001, 204 p.

Yvette Monga

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4789>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.4789

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 694-696

ISBN : 978-2-7132-2004-3

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Yvette Monga, « Chilver, E. M. & Röschenthaler, Ute (eds). – *Cameroon's Tycoon. Max Esser's Expedition and its Consequences* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 175 | 2004, mis en ligne le 13 mars 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4789> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.4789>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Chilver, E. M. & Rösenthaller, Ute (eds). – *Cameroon's Tycoon. Max Esser's Expedition and its Consequences*

New York-Oxford, Berghahn Books (« Cameroon Studies » 3), 2001, 204 p.

Yvette Monga

- 1 En 1999, l'annonce de la privatisation de la Cameroon Development Cooperation (CDC), une agro-industrie datant de la période allemande déclencha une vive agitation chez certains membres de la communauté bakweri, réunis au sein d'une organisation dénommée Bakweri Land Claims Commissions (BLCC). Se prévalant de leur statut d'« autochtones », ils estimaient avoir un droit de regard sur le sort de leurs « terres ancestrales » et se disaient décidés à faire valoir ce droit. Les racines de cette polémique plongent dans le passé colonial du pays, et de la région du Mont Cameroun en particulier. L'ouvrage, dirigé par Chilver et Rösenthaller sur l'expédition de Max Esser au Cameroun en 1896, s'inscrit de plain-pied dans ce débat contemporain. Paru chez Berghahn Books dans la collection « Cameroon Studies », *Cameroon's Tycoon* propose à travers l'expédition de Max Esser au Cameroun, et des témoignages d'acteurs et observateurs contemporains, le récit de la mise en place et des conséquences humaines de la politique des grandes plantations capitalistes au Cameroun. L'ouvrage, de 204 pages au total, comprend trois grandes parties, deux appendices, deux planches historiques commentées, un index de mots-clés et de nombreuses photos dont certaines provenant d'albums de famille des descendants de Max Esser.
- 2 Banquier issu de la vieille et haute bourgeoisie de Cologne, ce dernier dispose de par sa naissance et son mariage d'un réseau social étendu lui permettant de mobiliser aisément des capitaux susceptibles d'être investis dans des entreprises coloniales (première partie). Son expédition de 1896 à Sao Tome et Principe et au Cameroun, s'inscrit dans cette optique financière (deuxième partie). En 1896, Max Esser est en partance pour un voyage d'exploration de chemin de fer dans le sud de l'Angola. Mais il se laisse convaincre, semble-t-il aisément, par l'explorateur Eugen Zintgraff et Jesco Von Puttkamer – le nouveau gouverneur du Cameroun –, de faire un détour par ce

protectorat pour explorer la faisabilité d'un genre d'investissement colonial alors moins populaire que les chemins de fer : la création de grandes plantations cacaoyères employant une main-d'œuvre africaine et des capitaux allemands. Sa mission au Cameroun comporte deux volets précis : évaluer l'aptitude des sols volcaniques de la région du Mont Cameroun à la cacaoculture et les conditions d'accès à la terre d'une part ; et d'autre part trouver une solution à la *Arbeiterfrage*, la question cruciale de l'approvisionnement des plantations allemandes en main-d'œuvre bon marché.

- 3 Au terme de son expédition, Max Esser obtient une concession qui deviendra la West Afrikanische Pflanzungsgesellschaft Victoria (WAPV), dont il sera le premier directeur (1897-1908). Il se rend par ailleurs dans l'Hinterland du pays et signe avec le vieil allié de Zintgraff, *fon* Galega de Bali, un accord autorisant le recrutement de travailleurs bali pour les grandes plantations allemandes du Mont Cameroun. Celles-ci remportent un énorme succès financier traduit par la hausse de leurs valeurs boursières. Plusieurs autres plantations capitalistes seront créées par la suite sur les flancs du Mont Cameroun grâce aux terres expropriées des populations locales bakweri. Mais le bilan économique et humain de ces plantations allait s'avérer plus controversé (troisième partie). En effet, certains hommes d'affaires coloniaux, les partis de gauche et même des administrateurs coloniaux en poste au Cameroun critiquent vivement cette politique de mise en valeur pour son coût humain et social onéreux comparé à la médiocre rentabilité des plantations.
- 4 *Cameroon's Tycoon* est indéniablement une source historique de première main, avec des récits annotés d'acteurs et de témoins contemporains, ainsi qu'une riche sélection bibliographique. Il est à ce titre un outil de référence pour le chercheur intéressé par l'histoire économique et sociale du Cameroun allemand, au même titre que *Middlemen of the Cameroon* de Austen & Derrick¹. Mais sa portée ne se limite pas à cette seule fonction académique.
- 5 *Cameroon's Tycoon* est aussi une narration d'où se dégage une sensibilité subtile, et surtout un air de tragédie qui renvoie inéluctablement le lecteur au *Monde s'effondre* de Chinua Achebe². Il apparaît en effet comme le récit d'un souverain, *fon* Galega, décrit comme noble et fier par ses alliés, vain et ambitieux par ceux qui l'aiment moins. Et celui de son peuple, les Bali, tantôt décrits comme de valeureux guerriers, tantôt vilipendés comme étant veules et retors. En autorisant le recrutement de travailleurs pour les plantations allemandes du Mont Cameroun, en échange de l'extension de son pouvoir sur les chefferies avoisinantes et ses ennemis politiques, Galega est loin de se douter qu'il signe l'arrêt de mort de milliers de ses sujets et esclaves. En 1913, seulement dix-sept ans après le passage de Max Esser, un administrateur en poste dans cette région résume ainsi le bilan humain de la politique des grandes plantations capitalistes allemandes : « The flower of the Bali nation lies on the Cameroon Mountain » (p. 161). Quand aux Bakweri qui « cédèrent » leurs terres pour la création de ces grandes plantations, certains de leurs descendants paraissent résolus, plus d'un siècle après les faits à faire valoir leurs droits sur leurs « terres ancestrales ».
- 6 En définitive, à travers la privatisation de la CDC, Max Esser – et tout autre partisan de la politique des grandes plantations au Cameroun –, comme un fantôme du passé, revient hanter la mémoire du futur de cette région. Dans un pays où les esprits sont souvent frappés d'amnésie par la tyrannie du quotidien, l'ouvrage de Chilver et Rösenthaller offre en miroir les images de ce passé meurtri et épelle, comme pour les exorciser, les noms de ces fantômes.

NOTES

1. Cambridge-New York, Cambridge University Press, 1999.
2. Paris, F. Nathan (« Nouvelles Éditions africaines »), 1983.